

L'humeur de...

Conrad van de WERVE

Les PRAF

8h06 La campagne présidentielle française est au menu du journal parlé ce matin. Le présentateur nous met dans l'oreille un extrait de meeting tenu la veille. « *J'ai marché avec vous mon chemin, sans céder jamais à rien, déclame ce ténor de la gauche. Je ne vais pas commencer aujourd'hui à faire le contraire, ou m'engager dans je ne sais quel arrangement qu'on me suggère... J'ai envie de vous faire du Molière !* » Rires dans la salle. « *Mais qu'allait-il faire dans cette primaire ?* » L'assemblée s'esclaffe et applaudit.

« *Papa !* », m'interpelle mon fils de 8 ans, assis à l'arrière de la voiture. « *Son métier, c'est de faire rire ?* », me demande-t-il très sérieusement. Surpris par sa question, je ris intérieurement et m'empresse de lui expliquer que c'est un homme politique qu'il vient d'entendre, et que sa fonction ne ressemble en rien à celle d'un humoriste. Je m'attache à lui dire que la politique, c'est très sérieux !

En lui répondant, je repense à ce phénomène dont j'ai entendu parler deux jours auparavant, toujours à la radio : la « *PRAF attitude* ». Le très sérieux politologue et patron d'institut de sondage Brice TINTURIER désigne ainsi ces citoyens toujours plus nombreux qui n'en ont « *plus rien à faire* » ou « *plus rien à f...* » de la politique. Cette frange de la population s'en moquerait allègrement et se détournerait ainsi de la chose publique.

Et si réellement, certains finissaient par s'en fiche de tout, s'en fiche non seulement de la politique, de l'intérêt général, mais aussi de l'autre, de son collègue, de son voisin... ? À quoi bon ? Dieu sait



Illustration : Anne HOOGSTOEL

pourtant à quel point nous pouvons nous sentir idiot, isolé, perdu sans l'aide de l'autre...

Je me souviens de ce mercredi soir où, comme chaque semaine, je me rends à la piscine pour faire une demi-heure de longueurs. Ne supportant plus le chlore dans les yeux, je me décide à ne plus porter mes lunettes de vue et à les remplacer par des lunettes de natation, sans verres correcteurs. À peine ai-je refermé la porte de mon casier au vestiaire que me voilà bien démuni... Myope comme une taupe, je peine à m'y retrouver dans

le dédale de couloirs. Après plusieurs passages dans le corridor à la recherche de l'entrée des douches, j'aboutis dans le local technique. Soudain, un monsieur bienveillant m'accoste. Loin de me prendre pour un hurluberlu, il prend la peine de m'accompagner et de me guider vers le bassin. Je le remercie. Il m'indique que cela lui paraît tout à fait naturel et évident. Comme quoi, le souci de l'autre n'est pas complètement « *has been* » !

Me voilà rassuré. Il n'y avait pas que des indifférents, des « *PRAF des autres* » ce soir-là, à la piscine... ■